

CANTONALES : BATTRE LA REACTION !

Seine-et-Oise: L'UNR perd 50 % de ses voix de 1958 GAINS COMMUNISTES: 6,6% (PAR RAPPORT AUX LEGISLATIVES)

AVEC 97.500 voix et 32,67 % notre Parti est le premier parti de Seine-et-Oise. Nous enregistrons un gain de 3.000 voix sur 1955, bien que le nombre de suffrages exprimés soit passé de 55,4 % en 1955 à 48,5 % dimanche dernier.

Nous gagnons en voix et en pourcentage dans neuf cantons. A Corbeil, 2.009 voix et 7,9 %; à Argenteuil, 1.506 voix; à Palaiseau, 1.050 voix; à Versailles-Ouest, 5 % et 1.782 voix.

Par rapport au premier tour des législatives de 1958, nous gagnons 6,6 %. Nous sommes en tête de candidats des partis républicains dans 13 cantons sur 15 en ballottage.

Par rapport à 1958, l'UNR, qui avait obtenu 115.000 voix dans ces 21 cantons, a obtenu 57.000 voix, soit une perte de plus de 50 % de ses suffrages. C'est ainsi qu'à Argenteuil le député UNR Labbé a obtenu 10.000 voix dimanche, alors qu'il obtenait 28.000 voix en novembre 1958. A Villeneuve-Saint-Georges, l'UNR a obtenu 6.000 voix dimanche, alors qu'il obtenait 17.000 voix en novembre 1958.

A Corbeil, 3.900 voix hier à l'UNR, contre 7.900 en 1958.

Notre Parti est en position favorable pour le ballottage dans cinq cantons : Versailles-Ouest, 44,7 %; Corbeil, 39,2 %; Palaiseau, 37,37 %; Luzarches,

34,9 %; Villeneuve-Saint-Georges, 33,4 %.

Dans tous ces cantons, le désistement de la SFIO et du PSU permettrait de battre la réaction et de faire élire au conseil général des conseillers

généralistes qui défendent l'intérêt de la population du département. Ces élections ont permis également, dans différentes municipalités, de voir l'influence de notre Parti se renforcer considérablement.

C'est ainsi qu'à Corbeil, de 37 % aux élections municipales de 1959, nous passons à plus de 49 % dimanche dernier. Egalement, à Palaiseau, par rapport aux municipales, nous gagnons près de 12 %.

Dimanche, second tour de l'élection législative partielle dans le 9^e

DIMANCHE prochain se déroulera le second tour de l'élection législative partielle du 9^e arrondissement de Paris. Le scrutin d'avant-hier a été marqué par un très fort pourcentage d'absentions, puisque deux électeurs seulement sur cinq sont allés aux urnes.

Notre camarade Raymond Barbé, qui a obtenu 3.127 voix (soit 14,15 % des suffrages, ce qui représente un gain de 1,55 % par rapport au premier tour de novembre 1958), arrive largement en tête des candidats des partis démocratiques (1.187 voix au P.S.U. et 1.113 voix à la S.F.I.O.).

L'ultra Moatti (ex-député U.N.R.) a annoncé hier après-midi qu'il se retirait « purement et simplement ». Dimanche prochain, l'UNR, Kaspereit sera donc le candidat du pouvoir et Janine Alexandre-Debray (ind.) le porte-drapeau des partisans de « l'Algérie française ».

Il apparaît donc indispensable que toutes les voix des électeurs qui veulent imposer la paix en Algérie, défendre les revendications et les libertés démocratiques, soient bloquées au second tour sur le nom du candidat communiste. Dans ce but, notre Parti s'est adressé hier au P.S.U.

Dans un appel aux électeurs du 9^e, le comité d'arrondissement du Parti Communiste souligne, en effet, que Raymond Barbé a été « désigné par le corps électoral pour s'opposer au candidat du pouvoir gaulliste et aux partisans de l'Algérie française ». Aux électeurs et aux électrices, il demande également de manifester leur « opposition à la démagogie du candidat U.N.R., soutien inconditionnel du général de Gaulle », en votant pour Raymond Barbé.

Cet appel se termine ainsi :

« Electrices et électeurs, communistes, socialistes, radicaux, républicains et démocrates, vous qui aspirez à la paix, au progrès social, à la restauration d'une démocratie renouée, faites confiance au candidat d'union démocratique présenté par le Parti Communiste. »

avec Louis Turpin, conseiller municipal, Raymond Barbé, candidat, et Raymond Guyot, membre du Bureau Politique.

■ Vendredi soir, 12, rue Chaptal, avec Jean Pageot, André Wurms et R. Barbé.

■ Samedi soir, 10, rue Hippo-

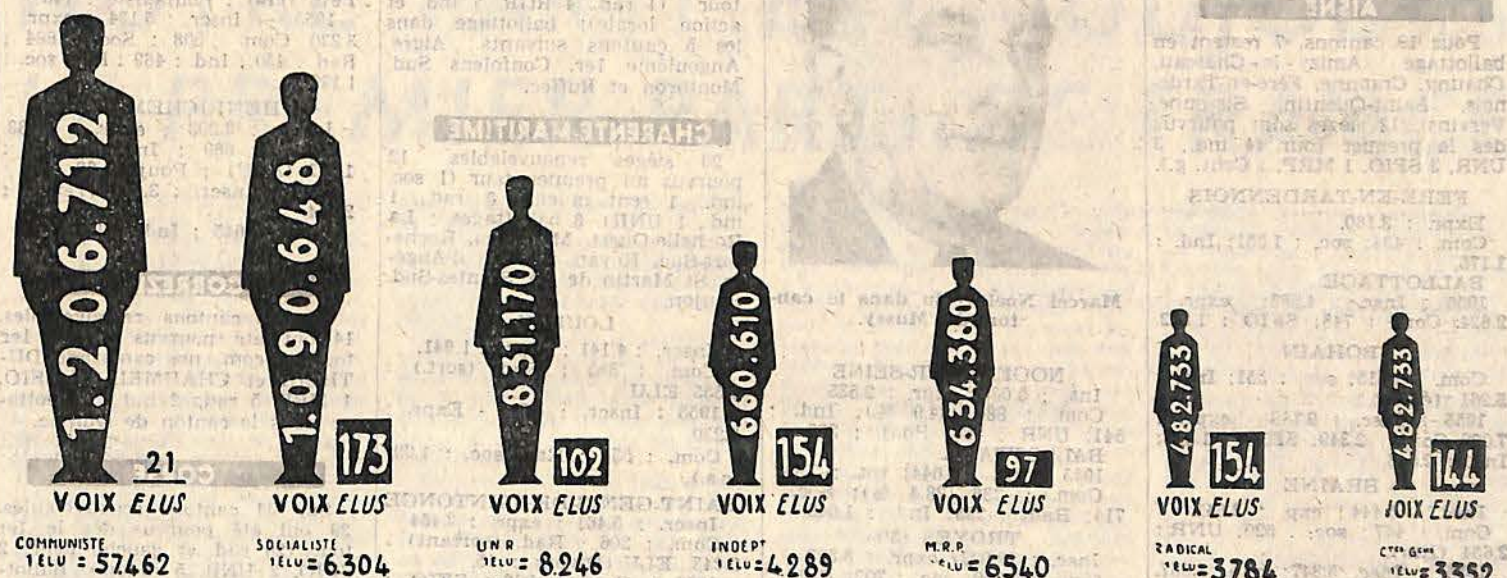
CANDIDATS	4 juin 1961		23 novembre 1958 (1er tour)		30 novembre 1958 (2 ^e tour)	
	Inscrits	Exprimés / Abst.	Inscrits	Exprimés / Abst.	Inscrits	Exprimés / Abst.
BARBE (Com.)	3.127	14,1 %	5.847	12,6 %	6.334	13,8 %
JOUBLOT (PSU)	1.187	5,3 %	3.111	6,5 %	3.009	6,5 %
GARNIER-THENON (SFIO)	1.113	5 %	2.870	6,1 %	—	—
KASPEREIT (UNR)	8.618	39 %	En 1958, le candidat UNR était Moatti			
J. ALEXANDRE-DEBRAY (ind.)	5.014	22,6 %	8.964	19,3 %	12.372	27 %
MOATTI (ultra-ex-UNR)	2.991	13,5 %	8.019	17,2 %	13.420	29,3 %
BENYAICH	46	0,2 %	—	—	—	—
Autres candidats en novemb. 1958	—	—	—	—	—	—
A. THOMAS (ind.)	—	—	8.615	18,4 %	10.514	23,1 %
DIVERS (six candidats)	—	—	8.967	19,3 %	—	—

Trois réunions électorales organisées par notre Parti

■ Jeudi soir, 32, rue Buffault,

lyte-Lebas, avec Louis Le Floch, secrétaire du Comité d'arrondissement. R. Barbé et Jeannette Vermeersch, membre du Bureau Politique.

L'injustice électorale



LES statistiques truquées de M. Frey tendent à nous enlever 3^e sièges et à volatiliser les voix communistes qui ont permis l'élection de nos amis Pierre Cot, Pierre Meunier et du Dr Mamoudier. Elles n'en soulignent pas moins — encore une fois — toute l'injustice du système électoral en vigueur. Notre Parti, qui a le plus grand nombre de voix, a... le moins d'élus !

La « République » gaulliste « pure et dure », perpétue donc cette injustice flagrante qui fait qu'il faut à un candidat communiste sept, dix fois plus de voix (en moyenne) pour être élu qu'à tout autre.

Par exemple, avec la moyenne UNR, notre Parti aurait obtenu non pas 21, ni 24, mais 144 sièges.

A Paris, dans la nuit de dimanche à lundi VIOLENTS ACCROCHAGES entre Algériens et policiers

10 Algériens (parmi lesquels des soldats incorporés dans l'armée française) tués — 8 policiers blessés

10 Algériens tués, 3 blessés et 8 policiers blessés : tel est le bilan des fusillades dont ont été le théâtre, dans la nuit de dimanche à lundi, les 2^e, 10^e et 13^e arrondissements.

Le premier épisode se produisit à minuit 45, dans le 13^e arrondissement, à l'angle de la rue Jeanne-d'Arc et de la rue Clisson. Une voiture-pie qui patrouillait dans le quartier essuya une rafale de coups de feu tirés par des Algériens qui se trouvaient dans un fourgon et se préparaient à attaquer un poste de harkis, rue du Château-des-Rentiers et à ce moment survint un car du 1^{er} arrondissement. Les Algériens jetèrent contre le car quatre grenades et s'enfuirent en abandonnant le fourgon.

Le groupe des Algériens comprenait des civils et des militaires. L'état major de la police municipale diffusa l'ordre à toutes les patrouilles de police d'interpellier toutes les voitures à bord desquelles se trouveraient des militaires algériens.

Plusieurs accrochages eurent alors lieu : à 7 heures, rue Beaubourg, à 1 h. 30, boulevard Magenta. A 1 h. 45, tandis que les policiers traquaient trois Algériens réfugiés dans l'entrée du métro Bonne-Nouvelle et un autre rue de l'Echiquier, un accrochage se produisit à l'angle de la rue du Château-d'Eau et de la rue du Faubourg St-Martin. Un Algérien qui réussit à se réfugier dans un hôtel de cette même rue soutint seul, jusqu'à 5 heures, un

siège en règle organisé par la police et les pompiers. Il fut tué alors qu'il combattait encore.

Parmi les Algériens tués figurent des militaires en uniforme, des soldats incorporés dans l'armée française.

D'autres figurent parmi les 80 interpellés à la suite de la fusillade et conduits au centre de triage de Vincennes. Ils appartenaient au 9^e régiment d'infanterie stationné au camp de Frieuse et au groupe de transport 523 à Montlhéry.

La gravité des événements de cette nuit souligne encore une fois l'impérieuse nécessité de mettre un terme rapidement à la guerre qui se poursuit, par la mise en œuvre loyale du droit à l'autodétermination.

Des plastiqueurs font sauter un hôtel habité par des ouvriers algériens rue Curial (19^e)

Une hôtel abritant 63 ouvriers algériens, à l'angle de la rue Curial et de l'impasse de Crimée, dans le quartier de la Villette, a été presque entièrement détruit par l'explosion d'une bombe au plastique, dans cette même nuit de dimanche à lundi.

Tous les pensionnaires dormaient quand, à 2 h. 30, se produisit l'explosion. L'engin avait été placé dans la cour intérieure derrière le restaurant, face aux trois corps de bâtiment d'un étage où se trouvaient les chambres. Les portes, les fenêtres, les grilles, une partie des toits, plusieurs cloisons furent soufflés par la déflagration.

On compte dix blessés.

ARTICLES DE QUALITE